

Emmanuel Saulnier En cadence

• Propos recueillis par Yamina Benai



Emmanuel Saulnier, *Keys*, 2017.

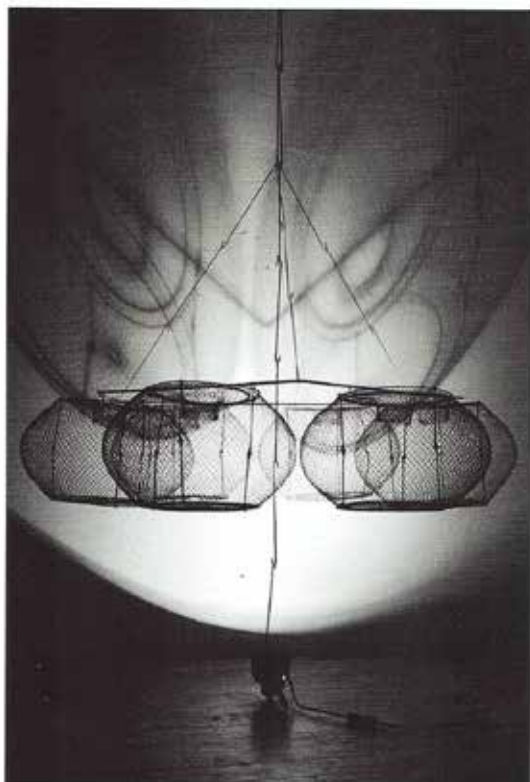
Emmanuel Saulnier explore les possibilités de la sculpture, invitant le visiteur à activer l'œuvre par sa présence. En hommage à Thelonius Monk, il met en scène *Round Midnight*, un nouvel ensemble de pièces conçues spécifiquement pour l'exposition du Palais de Tokyo.

L'OFFICIEL ART : L'exposition se joue en tempo à trois temps, le premier jalon étant hors l'espace lui-même.
EMMANUEL SAULNIER : Il y a une pièce sur le seuil, qui est un peu la clé de l'exposition. Elle s'intitule *Keys* qui, en anglais, signifie à la fois clé et touche de piano. C'est une grande pièce composée de neuf cylindres de verre remplis d'eau, posés sur 250 livres noirs. Ces livres sont les conditions de l'existence et deviennent un élément sculptural. La portée de la sculpture est le sens, et le noir des livres se distingue à travers

l'eau comme une sorte de conducteur. *Keys* ouvre le parcours et pose la question du support, du contenu, de la présence, du rapport au spectateur. Elle est comme un sphinx à l'entrée de l'exposition.

La première salle, par son très faible éclairage et son sol disjoint, sollicite la confiance du spectateur...

Cette salle est sombre et couverte de morceaux de macadam récupérés et posés à la manière d'une mosaïque. Sur le mur est écrit en lettres de verre le mot "Sort", ce qui signifie à la fois le sort, la destinée et la catégorie, le genre. A cet endroit-là, il y a comme une sorte de sortilège physique qui place le visiteur dans une situation d'alter ego de la sculpture. Deux sculptures sont suspendues dans l'espace, portées par un palan. Il s'agit d'une pièce en suspension qui développe une ombre projetée, partout diffusée sur les murs, comme une sorte de grand visage. Cette pièce est dans un rapport de tension dû à l'organisation de l'espace entre ces deux éléments.

Emmanuel Saulnier, *Bul de nuit*, 2013.

Le passage direct du sombre de cette salle au vaste et lumineux de la suivante est inattendu, ce qui renforce la présence des pièces noires au sol, qui évoquent une forêt silencieuse...

Round Midnight est un hommage à Thelonious Monk, jouant d'une très grande chorégraphie improvisée. Depuis deux ans, j'ai travaillé ces morceaux de bois, ramassés dans différentes régions de France puis brûlés, sculptés et imbibés d'encre noire. Les signes – s'appareillant les uns aux autres – pourraient évoquer une danse macabre, mais à mon sens, c'est un revival. Les pièces sont animales, elles s'activent entre elles, dessinent un mouvement à la dynamique infinie. Essaimées dans ce vaste espace de quelque 200 mètres carrés, la trentaine de sculptures jouent leur partition. L'ensemble est un hommage à la musique et à la liberté, à la reprise de la liberté. Chaque pièce est unique, taillée, sculptée. C'est également une remise en question d'une certaine forme de sculpture qui joue de la redondance sur des pièces maigres et uniques.

La proposition initiale formulée par Jean de Loisy portait sur un espace plus ample, pourtant vous avez souhaité n'occuper qu'une partie, comme pour resserrer le regard du visiteur.

Je voulais un rapport de continuum, il ne pouvait se dessiner que de cette façon-là. J'ai donc effectivement préféré réduire la surface d'exposition et, pour la salle où est montrée *Around Midnight*, gagner en hauteur et en largeur. Je l'ai donc dessinée ainsi, et nous avons échangé autour de cette décision particulière de la spatialisation, le placement du centre de gravité... De même s'est posée la question du poids, j'avais placé des pièces en lévitation mais cela ne fonctionnait pas... Un réel échange avec Katell Jaffrès, commissaire, a permis de clarifier.

A l'invitation de la Fondation d'entreprise Hermès, l'exposition se poursuit à Tokyo : quelle forme prendra-t-elle ?

L'exposition se poursuit dans un deuxième temps à Tokyo, de juillet à novembre, dans les espaces d'Hermès, où elle va rejouer une partition tout à fait différente. Les huit aiguilles qui au Palais de Tokyo marquent l'heure vont prendre une autre figure... laissant libre cours à une autre danse. Par ailleurs, seront présentées des œuvres de ma collection, avec lesquelles j'ai des liens très forts (photographies, peintures...), de Henry Moore à Georges Rousse, en passant par Fabrice Hyber, il y a une quarantaine de pièces et des documents de réflexion. Le propos initial est qu'en 1963 Thelonious Monk se rend au Japon pour une série de concerts, dont un très grand concert filmé, moment extraordinaire. J'ai été sidéré en visionnant la vidéo, car il y a un jeu de sculptures et d'ombres qui ressemblent à l'une de mes sculptures. C'est une sorte de construction d'aiguilles noires et d'ombres portées face à laquelle les musiciens jouent. Monk y joue d'une façon incarnée, il danse au milieu des spectateurs et des musiciens, retourne au piano... Cette vidéo sera montrée dans l'espace du musée avec mes œuvres ainsi qu'une réflexion sur ce moment de 1963 à Tokyo. L'exposition du Palais de Tokyo montre que l'acte n'est pas figé dans le temps. Elle suit dans cet autre mouvement, une autre improvisation et cela devient un autre type d'exposition.

À VOIR

Emmanuel Saulnier, *"Black Dancing"*, jusqu'au 8 mai, Palais de Tokyo, 13, avenue du Président Wilson, Paris 16, palaisdetokyo.com